

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **65 (1970)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sous ce titre, M. J.-P. Vouga a donné à Lausanne, sous les auspices de la Société d'art public, une conférence dont le texte a paru dans le périodique *Habitation*. Ce copieux et passionnant exposé vise la sauvegarde des villages vaudois qui ne bénéficient pas encore des garanties dont on a sagement doté ceux du canton de Genève*. M. Vouga en décrit l'implantation et le développement, les uns égaillés le long d'une route, les autres groupés à certaines croisées, les isolés dans la montagne, les engloutis dans une agglomération urbaine. Ils ont chacun leur caractère, leur originalité, leur attrait, leur prix. Ils sont tous menacés d'altérations, d'enlaidissements, voire de disparition. Il faut les protéger, car ils sont irremplaçables. Avec le cœur vénérable de certaines cités, le profil des Alpes, le serpent d'argent des rivières, les hautes futaies et le carrelage multicolore des cultures, ils sont « le visage aimé de la patrie », qu'on ne reconnaît ni aux villes neuves, ni aux faubourgs usiniers, ni aux cités-dortoirs, ni même aux cités-jardins.

Ils posent un problème complexe de *Heimatschutz*, car les mœurs des ruraux s'urbanisent, en même temps que leur activité se mécanise; en outre, les citoyens s'installent de plus en plus parmi eux. M. Vouga dresse un tableau très complet de ces mutations démographiques et techniques qui commanderont inéluctablement leur destinée. Il s'inquiète à bon droit; mais, en conclusion, il rassure: ville et villages ne sont plus des entités distinctes, imperméables. La première pénètre de plus en plus les seconds. Ses habitants, d'étrangers, deviendront simplement des voisins. Doit-on conclure à la mort, lente ou rapide, des villages? Nullement. L'affrontement à la ville conduit le village à mieux prendre conscience de lui-même, de ce qu'il ne veut pas être. Il sait qu'il n'est pas une agglomération artificielle, un rassemblement de hasard, mais qu'une secrète nécessité le lie à tel lieu, à tel sol, à tel passé et que, s'il a un visage, c'est que le temps le lui a modelé.

Des lois sages peuvent l'aider à se protéger contre des intrusions étrangères. Mais le plus sûr de sa sauvegarde, ce sera bien à lui-même qu'il appartiendra de se l'assurer.

Le prestige du village date de l'époque où les villes, leurs enceintes éclatées, se mirent à proliférer dans l'anarchie, l'utilitaire et la laideur. Le clou de l'exposition nationale de Genève de 1896, au-dessus des étonnements de la machine, était le Village suisse. L'exposition de Berne de 1914 faisait encore au village une place non négligeable. Il a disparu de celle de Lausanne en 1964. Ces dates jalonnent la montée en flèche, puis la baisse de son rôle de symbole.

Au début de ce siècle, l'architecture crut s'assurer un cachet d'helvétisme et renouer authentiquement avec le passé en multipliant meneaux et accolades, moellons fichés en saillies ci et là, clochetons et tourelles, irrégularités de façades et complications de toitures pseudo-médiévales. Simultanément, le chalet de bois descendait de la montagne et s'implantait, agrandi, dans les jardins bourgeois. On ne regrettera pas ces naïvetés qui font sourire. La ville aujourd'hui se développe en tant que ville et selon son temps. Mais on peut redouter à l'inverse, l'essaimage d'éléments urbains là où ils n'ont que faire. Les immeubles-tours se justifient quand le terrain est cher, mais combien d'immeubles-tours, par orgueil, ont poussé dans des bourgades jusqu'ici harmonieuses! Combien de villas, prétentieuses ou simplettes, mais toujours déplacées, se fourvoient autour de noyaux rustiques! Il y a une hygiène des campagnes à promouvoir. Les pouvoirs publics peuvent ici aider les ruraux à maintenir, aussi intact que possible, le trésor de leur originalité.

Paul Geneux

* Voir *Heimatschutz*, 1962 No 3, *Genève défend sa campagne et ses villages*, par Frédéric Gampert.

Photographies: KLM-Aerocarto N. V., Amsterdam (p. 75); Gemeentelijk bureau monumentenzorg, Amsterdam (p. 76, 77); Vrienden van de Stadskern, Zwolle (p. 78); E. Schwabe, Muri BE (p. 79, 80, 81); W. M. Zilver Rupe, Amsterdam (p. 83); Jacques Chamay, Genève (p. 86, 87, 88); F. Notter, Wohlen (p. 90, 92 en bas, 95); E. Bernasconi, Muralto (p. 91, 92 en haut, 93, 94).